

1980  
15-7  
1980

M. Paul Ducros  
20 Rue des Erables  
45800 St Jean de Braye

FRANCE SHOTOKAN Association sans but lucratif 12, rue Saint Jean Baptiste de la Salle 75006 PARIS 566 40 84

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.



La compétition sera le thème principal de ce numéro de France -Shotokan- Liaisons : il nous a semblé, en effet que cette question préoccupait et intéressait beaucoup de monde à un moment où la plupart semblent avoir abandonné ce type d'entraînement. Pas mal de gens semblent avoir envie de s'y mettre ou de s'y remettre l'année prochaine et la formation d'une équipe cohérente semble poindre à l'horizon. Pour lancer l'idée, pour répondre aux interrogations de beaucoup et pour préparer la saison prochaine, nous publions les opinions de Thierry Pierrel et de tous ceux que nous avons pu rencontrer qui ont tâté de la compétition, avec également l'avis de Daniel Chemla. Si d'autres ont des choses à dire, qu'ils écrivent. On ne demande que cela!

Bonnes Vacances à tous.

La Rédaction

## EDITORIAL

Dès le début, dans le vestiaire du dojo de Malesherbes, il était coutume d'entendre les Anciens raconter des histoires peu laudatives sur " les types de la Fédé ". Pendant des années j'eus en tête l'image obscure d'affreux voyous n'ayant rien compris à rien. Lorsque j'interrogeais les Seniors pour avoir une idée plus précise, j'avais en général droit à diverses anecdotes relatant les exploits des nos Anciens au cours de compétitions ou de passages de grades fédéraux, dont l'issue était toujours la supériorité nette et irréversible des karatékas de FRANCE SHOTOKAN.

Etant ainsi parfaitement conditionné et persuadé de la nullité et de la stupidité des " types de la Fédé " j'étais d'ores et déjà certain que lorsque viendrait mon tour, étant membre de FSK et élève de Daniel Chemla - plusieurs fois champion de France - la voie du podium me serait ouverte.

Pour les quelques mousquetaires de Paris, notre tour vint en novembre 1974 avec les éliminatoires du Championnat de FRANCE universitaire. Pour notre première compétition officielle, nous n'avions subi aucune préparation au combat. Inutile puisque notre carte du club devait suffire à nous couvrir de palmes. Cette compétition fut sans nul doute la plus facile à laquelle nous participâmes: un nombre relativement faible de combattants permit aux événements de se dérouler assez vite. Ce n'était pas encore la grande panique. D'autant que nous étions venus pour tuer. Terminant 3ème, je fus le seul du groupe à me qualifier pour la finale nationale 3 mois plus tard. De retour au dojo, nous ne fîmes que notre devoir en narrant les

erreurs d'arbitrage et le mauvais niveau des combattants. Trois mois plus tard, je débarquais seul, un dimanche matin à Orléans pour la finale des Championnats de France Universitaires. Avec seulement deux autres compères de Paris (les 2 autres qualifiés étant absents) nous affrontâmes à 3 contre 5 toutes les autres équipes universitaires de France, et réussîmes l'exploit de terminer quatrième. Ensuite vinrent les individuelles. Je fus éliminé au 8<sup>ème</sup> de finale (par faute d'arbitrage bien sûr). Je venais, en l'espace de 6 heures, de faire 12 combats. Je terminais avec 2 cocards, des bleus par-tout. Pour toute consolation, l'idée que j'étais peut-être le 16<sup>ème</sup> karatéka universitaire de France. (!) et pour toute récompense, la remarque d'un dénommé HEINTZ (une peinture de l'époque) qui me dit après un combat : "Arrête ton cinéma " alors que j'essayais vraiment de faire de mon mieux. Il s'agissait de tirer la leçon de cette journée.

Nous étions en mars 75. Pendant une période d'un an, les mousquetaires de Paris participèrent à toutes les compétitions de Paris. Nous réalisaîmes petit à petit que l'appartenance à FSK ne suffit pas pour être champion. Bien sûr l'arbitrage est mauvais. Bien sûr les types sont bidons. Bien sûr 75 % des combattants se prennent pour Bruce Lee. Et alors ? J'étais (et le reste toujours) persuadé que si nous sommes si forts, nous devrions être capables, en jouant leur jeu, de gagner. Seulement voilà, dans tout jeu il y a des règles et des tactiques. Nous n'avons jamais eu droit à l'apprentissage de ces règles. Nous n'avons jamais eu droit à un entraînement rigoureux de compétition. Il ne faut donc pas s'étonner de nos échecs. Finalement la période des mousquetaires s'arrêta en avril 76 après une compétition par équipe où nous subîmes une cuisante défaite. Mais il faut savoir perdre. Nous rentrâmes à la maison déçus et écoeurés. Nous avons appris au moins une chose : Nous, karatékas de FSK, ne sommes pas empiriquement plus forts que les autres. Au niveau du club, nous sommes différents. Seuls, quelques uns de nos Seniors sont sans nul doute parmi les meilleurs karatékas de France. Ce n'est pas une raison pour se bourrer le crâne et évoluer retranchés derrière leur image.

Malgré cela je persistais et décidais de continuer seul. Pendant un an encore, j'allais seul aux compétitions d'Ile de France.

La tension était très dure. Mais cela fait partie de la leçon. Il fallait parfois tenir 6 ou 7 heures au milieu d'une faune incroyable. Sans entraînement, sans soutien, sans gratifications. Lorsque l'élimination arrivait - que ce soit pour mauvais arbitrage ou non - c'était parfois le soulagement. Cela signifiait : " fini pour aujourd'hui. "

Tout se termina au printemps 77 aux Championnats d'Ile de France : après 7 heures de présence, j'avais gagné 4 combats et arrivais en finale de tableau. Cela signifiait qu'il restait 8 combattants en lice. Trois combats de plus et j'aurais peut-être été champion Ile de France. (une belle jambe!) Seul dans mon coin, ultra-tendu et fatigué d'attendre, j'ai craqué... Etant ce jour là peut-être arrivé au niveau technique nécessaire, c'est le mental qui n'était pas à la hauteur. Il ne suffit pas de vouloir tuer tout le monde, encore faut-il se connaître soi-même.

Jusqu'en fin 77, je devais retourner sur les tapis de la Fédé, non plus comme combattant, mais comme "coach" afin de supporter Marc Zerhal dans son aventure personnelle. Il n'était pas question d'apprendre quoi que ce soit à Marc, mais simplement de l'encourager et de l'aider à tenir.

Trois ans dans les filets de la Fédé m'ont appris énormément : le combat, la tactique, la résistance et l'adaptation à différents styles. Mais essentiellement, après avoir appris à connaître mes adversaires, j'ai réalisé que le plus important est de faire face à soi-même, honnêtement, savoir de quoi l'on est capable.

Jamais je ne permettrai que l'on dise que " les types de la Fédé " sont d'insignifiants rigolos. J'ai rencontré des combattants exemplaires, tant de corps que d'esprit, qui pourraient en apprendre à plus d'un d'entre nous. Je n'ai d'ailleurs jamais rencontré personne se permettre de critiquer FSK. Au contraire, ils savent tous que nous travaillons différemment et reconnaissent la valeur de notre club, même s'ils ne comprennent pas très bien. Je le répète: soyons pragmatiques. Si nous sommes si forts, soyons capables de le prouver.

Je n'oublierai jamais un épisode lors d'un passage 1er Dan Fédé: lors d'un combat, un de chez nous s'est littéralement fait massacrer. N'ayant pu placer une attaque, après avoir accusé un maegeri, un gyakuzuki et être tombé à demi K.O. sur un mawashigeri visage, notre ami s'est relevé, superbe, en disant à son adversaire : " Bidon, en cas réel, je te descends " Je n'en suis pas encore revenu. Quand on en est arrivé à ce degré d'inconscience et de supercherie envers soi-même, il vaut mieux s'arrêter. J'espère que peu des types de " Fédé " témoins de cette scène ont su que l'énergumène est membre de FSK.

Maintenant, si certains d'entre vous estiment que la compétition traditionnelle n'a que peu de sens et se meurt, je les approuve. Mais qu'ils ne se retranchent pas derrière ce concept pour ne jamais sortir du cocon FSK. Par tous les moyens, allez combattre, sans préjugés. Le Full Contact est là pour ça.



Daniel Chemla l'a toujours dit : la compétition est une étape indispensable à notre pratique. Ne sautez donc pas la marche. Jouez la carte à fond et jusqu'au bout. Même si, à la fin du compte vous avez un arrière goût d'amertume, vous ne regretterez rien.

Si c'était à refaire? Je replonge sans hésiter, mais avec un autre état d'esprit et dans d'autres conditions, permettant peut-être d'aller plus loin.

**BONNE CHANCE ! Thierry PIERRET**

P.S. - La rédaction m'a demandé un article sur la compétition. Mon expérience passée est bien trop maigre pour que je fasse un article de fond à portée générale et philosophique. Je n'ai donc pu que raconter brièvement mes tentatives et impressions personnelles, qui n'ont aucun but éducatif.

## INTERVIEWS

Arnaud DELASSE (1er dan) " La compétition de karaté c'est la seule forme de compétition sportive qui reprend tous les défauts de la compétition sans en apporter les satisfactions. C'est un facteur d'illusion sur soi aussi bien que sur les autres particulièrement puissant. Mon seul souhait, c'est que l'évolution actuelle permette aux formes de compétition avec projections de se développer au détriment de la compétition traditionnelle. Étant bien entendu que toute forme de compétition, quelle qu'elle soit, ne peut être que la version sportive du karaté.

Jean-Pierre TUFFIN (3ème dan) " La compétition, c'est une expérience utile à connaître, surtout parce qu'on rencontre des adversaires qu'on n'a jamais vus, de taille et de gabarit différents. En plus, il y a un certain trac à vaincre. C'est une occasion de voir d'autres techniques, d'autres façons de combattre, de ne pas se laisser enfermer dans son club, mais ce ne doit être qu'une expérience et non une fin en soi. La compétition, ça ne sert pas à être champion. Si on est champion, tant mieux, mais rechercher la compétition pour gagner un titre, je trouve cela superficiel. Le problème, c'est que les règles d'arbitrage sont mal connues des pratiquants de FSK, ce qui crée des litiges. Mais il faut s'adapter, bien qu'on ne soit pas toujours d'accord avec. De toute manière, on peut aussi faire des combats sincères au club ou ailleurs sans pour autant prendre part à une compétition. "

Thierry VERMONT (coupe de France Taekwondo 1979)  
" Mon opinion est plutôt favorable. La compétition se

rapproche du combat réel. Le problème, c'est le contrôle. La réglementation est trop stricte et ne prend pas en considération les réactions de l'individu. Même les internationaux touchent. En plus, les techniques de poing priment et c'est dommage. Il y a un appauvrissement technique des combats. Dans l'ensemble, en tant qu'éprouvé pour l'individu, je suis satisfait, même si j'ai pris des coups. "

Albert VINTROOPE (2ème dan) " Je dis que les jeunes doivent participer au moins une fois à une compétition. Pas deux fois, une. "

Jérôme FOBY (2ème kyu) " C'est bon pour l'attente nerveuse. On s'inscrit à 8 heures et on ne sait pas à quelle heure on passe, et contre qui. Nerveusement c'est éprouvant. Je pense que c'est bon pour le combat de tomber contre un parfait inconnu dont on ne connaît pas la manière de combattre. Surtout en un temps si court. Ça m'a déçu aussi, car celui qui gagne n'est pas forcément le meilleur, ni celui qui aurait gagné dans un vrai combat."

Christian BERTOTTI (3ème dan) " Les conventions sont débiles, les arbitrages sont débiles. Ça, c'est parce qu'ils sont trop schématisés. Les gens qui font de la compétition la font pour avoir accès à un statut social, donc un circuit économique. Tous ces éléments créent une mauvaise mentalité. Ceci dit, c'est une bonne expérience pour une fin de ceinture marron, début de ceinture noire"

Jean-Pierre VANGANSBEKE (3ème dan) " Bonne initiation au départ pour la ceinture noire. "

Marc ZEHRAT (1er dan) " D'abord, c'est une chose qu'il faut avoir faite, parce que toute situation nouvelle dans laquelle on peut exercer sa technique est bonne. Une démonstration, un combat réel, une compétition, ce sont des situations nouvelles qui permettent de se mettre en face d'adversaires, de demeurer réceptifs par rapport à eux, d'apprendre à reconnaître le bluff du réel. On rencontre des gens qui font autre chose, parfois des choses que tu n'as pas su développer. Tout adversaire a du bon, même s'il n'a pas la même technique, ni la même conception du karaté, et ça tu dois le saisir. Je pense que cette idée se rapporte à tous les sports de combat. Cette réceptivité par rapport à quelqu'un qui a une autre pratique que la tienne te l'aider à reconnaître les gens même dans d'autres situations, sportives ou non.

En plus, il y a tout l'aspect de tension nerveuse qu'il faut maîtriser. Savoir attendre 3 heures pour faire un

combat, puis en faire deux de suite deux heures après encore... Et puis il y a le fait d'y aller seul. C'est très important puisque tu n'es pas aidé par quelqu'un d'extérieur ou quelque chose (les applaudissements des gens qui te connaissent, par exemple...) Pour retomber sur les pieds; tu ne dépends que de toi, pas d'artifices extérieurs. Je crois que toute ceinture noire devrait avoir fait de la compétition, ne serait-ce que pour voir ce que c'est: la mentalité, l'aspect technique, l'ambiance. Ça peut être une bonne introduction à l'enseignement. Comme il aura été mis en présence de pas mal de situations et d'adversaires, face à un débutant il pourra mieux le percevoir, le saisir, sans avoir un temps de latence par rapport à lui. Quand tu as l'habitude de cerner les gens tout de suite, tu peux cerner un débutant tout de suite. Sinon, il sera perdu (et au mieux il se raccrochera à d'autres ceintures noires qui le comprennent) ou il partira. Et s'il part, il y a une certaine part de responsabilité de l'enseignant. Ce qu'il faut tirer de la compétition, le but principal, ce n'est pas d'avoir des médailles, ni même d'arriver en finale, c'est de sentir que tu as cerné l'adversaire et qu'en situation réelle ceci aurait été déterminant. Cerner l'adversaire, c'est avoir vu s'il a mis quelque chose de réel dans son combat ou s'il a bluffé."

Interviews réalisées par  
Virginie BRAC de la PERRIERE

## JYU.GUMITE et COMPETITION

" Le mouvement et le non-mouvement ne se distinguent pas, qui peut vaincre sinon celui qui connaît la voie."

Karate Do Kyohan G. FUNAKOSHI

J'ai rédigé plusieurs articles sur les kumités dans France-Shokotan liaisons, chaque fois j'insiste sur un point important. Aucun kumité n'est complet. Un microscope grossit un détail pour qu'on puisse l'examiner avec précision, mais il rejette hors du champ de vision les autres éléments de l'objet examiné.

De même, chacun des assauts conventionnels met l'accent sur certains aspects du combat et néglige complètement certains autres. Dans une préparation complète, il faut pratiquer assidument tous les kumités. Ainsi que je l'ai souvent rappelé, il est possible de distinguer quatre classes de combat d'entraînement: les assauts triples et simples, sambon gumité et Ippon gumité, le Iaf et l'assaut libre: Jyu Gumité. Aucun d'entre eux n'a plus de valeur que les autres et pris isolément il est incomplet. J'ai présenté mes idées relatives aux trois premiers de ces exercices dans les n°s 1 et 5 de FSL, dans cet arti-

-cle, je vais examiner certains éléments du dernier assaut: le Jyu Gumité.

Le Jyu Gumité est un assaut libre avec contrôle parfait des coups. La forme du combat ainsi que l'attitude des juges et des combattants est essentielle pour que, malgré la liberté totale de ces derniers, à aucun moment le combat ne dégénère. Le salut aux juges symbolise le respect de leur décision. Normalement ceux-ci doivent avoir un niveau technique beaucoup plus élevé que celui des combattants et avoir eux-mêmes pratiqué intensément les Jyu Gumité. Dans ces conditions, ils sont capables de suivre les échanges et de prévoir quel aurait été le résultat si les coups avaient été portés réellement.

Comme on peut l'imaginer, ce n'est pas très facile et cela demande un coup d'oeil exercé. Le salut à son partenaire matérialise le respect qu'on lui porte et doit se manifester pendant toute la durée de l'assaut. Il ne doit pas s'agir d'un geste gratuit sans rapport avec l'attitude intérieure des deux adversaires. Dès qu'ils parviennent au Ma, ils se fondent dans une seule et unique entité qui les transcende tous les deux. Dans la fusion de leurs esprits "Aï-Ki" chacun peut affiner son sens de la perception des intentions de l'autre et la spontanéité de ses réactions. Celles-ci doivent être parfaitement adaptées, mesurées et pourtant complètement libres.

C'est en effet le but de Jyu Gumité que de tester sa capacité de réponse à un adversaire libre. Les éléments importants à développer sont: la maîtrise de sa mentalité, la spontanéité, le sens des rythmes, la précision des coups, la détermination, l'endurance et la stratégie.

Pour que l'exercice soit utile, il faut utiliser l'expérience de chaque combat pour corriger ses fautes. Sans tomber dans l'orgueil, il ne faut pas être affecté par la décision du juge. En son for-intérieur chacun d'entre nous sait s'il a bien ou mal combattu. Que cela soit reconnu ou non est très secondaire. Puis il faut repasser dans sa tête toutes les phases du combat, revoir l'adversaire développer ses gestes jusqu'à ressentir parfaitement sa manière de s'exprimer. Ensuite, à l'entraînement, il faut reprendre avec un partenaire des combinaisons ou des enchaînements mal exécutés dans le combat et sans relâche, se corriger et recorriger encore. Pour que les automatismes se fixent dans l'inconscient, il faut une digestion et des "redigestions" conscientes. Trop souvent, à l'entraînement libre, je remarque que les juniors ne prennent pas le temps de réfléchir après un jyu-gumité, ou ne cherchent pas à analyser le combat alors que les sensations relatives à celui-ci sont encore claires dans leur esprit. Ils ne tirent pas complètement avantage de leur entraînement. Plusieurs attitudes des combattants peu-

ment totalement fausser l'exercice. Parmi les plus détestables on signale celle qui consiste à s'imaginer qu'on a retenu ses coups alors qu'en fait on les a portés à fond sans avoir pu atteindre l'adversaire, et prétendre que si on avait voulu . . . . puis pester contre l'arbitre qui ne voit rien. Et une autre qui consiste à porter une grêle de coups dont aucun n'est décisif, souvent après l'ordre d'interruption, et qui ne servent qu'à satisfaire la petite vanité de celui qui les porte. Dans les deux cas, il s'agit de préserver son ego et de lui masquer la réalité, telle que la révèle sans complaisance le combat. C'est cette réalité à laquelle nous confrontons les kumité qui nous permet de progresser. Dans le même ordre d'idée, bien qu'il s'agisse d'un autre aspect de la réalité, il faut considérer la compétition.

La compétition est née du jyu-gumité et de la tendance naturelle des sociétés occidentales à associer un résultat sportif à une confrontation. Cela a eu de profondes conséquences sur l'esprit et sur la forme de ce type d'exercice. Si certaines modifications sont regrettables, d'autres par contre nous fournissent de nouvelles occasions de nous perfectionner. Il ne faut pas s'y tromper. La compétition est un jeu dont le résultat n'a que peu de rapport avec celui du combat réel, mais si on s'y engage, cela doit être pour gagner. Le nombreux éléments sont très positifs dans une compétition: apprendre à s'exprimer dans un environnement inhabituel et souvent hostile, rencontrer des adversaires inconnus, être capable de garder la maîtrise de soi dans un combat, acquérir l'endurance pour tenir d'un combat à l'autre jusqu'à la finale, malgré les arrêts et les temps morts. D'autre part, il faut plus de virtuosité qu'on ne pense pour marquer des points nets, visibles de tous et même de l'arbitre, tout en respectant les règles d'arbitrages, et ce sans se découvrir et sans donner à l'adversaire l'occasion de marquer. De plus, il faut être capable de faire tout cela en appliquant les règles de courtoisie et de respect du Dojo que nous pratiquons à France-Shotokan sans se laisser prendre à l'ambiance ou aux erreurs de décision. Pour ces raisons, la compétition est une très bonne " école de réalité " et je suis convaincu que trois ou quatre saisons de compétitions, avec des résultats, représentent un excellent exercice auquel tous les shodan et les nidan devraient porter leur attention. Il faut, bien sûr, ne pas rester à ce niveau et chercher à le dépasser, mais tout le monde doit en passer par là jusqu'à s'y sentir suffisamment à l'aise pour que cela ne représente plus un problème de continuer.

A côté de l'aspect éducatif, il en est un autre qu'il ne faut pas négliger: pour la vie de notre association, il

faut que de plus en plus de jeunes passent leur brevet d'état qui seul permet d'ouvrir un Dojo. L'obtention de ce diplôme nécessite le grade de ceinture noire qui lui-même n'est délivré par la FFKAMA qu'après un certain nombre de compétitions. Et d'un point de vue pratique, il faut en passer par là si nous voulons ouvrir de nouveaux Dojos ou assurer la relève de ceux qui existent. Alors autant que cela serve aussi d'expérience et que tous en tirent profit.

Daniel CHEMLA

## COURRIER

N. D. L. R.

Cela fait deux ans que le journal existe. La Rédaction vient de recevoir sa première lettre de lecteurs. On a tous salué le DOM PERIGNON à France-Shotokan-Liaisons et on vous publie ce document exceptionnel: c'est une faveur de fin d'année, n'en prenez pas l'habitude!

Je voudrais lancer un grand " BRAVO " à toute l'équipe de France-Shotokan-Liaisons. Et par son intermédiaire aux dizaines de personnes qui ont jusqu'à maintenant écrit des articles. Le journal est super.

Je le dis avec d'autant plus de conviction que j'étais un des premiers, au début, à railler et critiquer la rédaction. Comme toujours, j'estimais que plutôt que philosophe, il valait mieux s'entraîner. J'avais tort. Continuez à philosopher ( et à vous entraîner ! )

Je veux dire que le journal est bien pour deux raisons: Tout d'abord parce que, pour moi exilé depuis un an, il sert véritablement de " liaison " avec FSK. Cela me permet de ne pas perdre le contact ( suite au perso )



Le livre de Maître Gichin FUNAKOSHI pour la première fois en français.



Bon à découper et à renvoyer à : FRANCE SHOTOKAN 12 rue St Jean Baptiste de la Salle - 75006 PARIS.

Nom . . . . . Prénom . . . . .  
 Adresse complète . . . . .  
 Code Postal . . . . . Ville . . . . .

Je désire bénéficier du tarif spécial de 160 Francs réservé aux membres de France-Shotokan et recevoir . . . . . exemplaires de KARATE DO KYOHAN

illustré par Maître OSHIMA, traduction française de Daniel CHEMLA.

Je joins mon règlement par : e. Ce n'était pas un

chèque bancaire  chèque nous étions nommé pour Late. Signalant 3ème, je fus le seul du groupe à me qualifier pour la finale nationale 3 mois plus tard. De retour au dojo, nous ne fîmes que notre devoir en narrant les

Ensuite et surtout parce que je compare avec le journal US : SHOTOKAN NEWS. Le journal de SHOTOKAN KARATE OF AMERICA est bimestriel. On pourrait penser que SHOTOKAN NEWS est une mine riche d'idées, de concepts, d'informations. Rien du tout! Le journal U.S. n'est qu'un agenda du passé. On y apprend avec 2-3 mois de décalage qu'il y a eu un passage de grade à Pittsburgh, une convention à Los-Angeles, un stage spécial au Canada, etc... Il faisait beau, on a bien rigolé. Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil! Comme le disait Daniel Chemla dans sa récente interview :

" C'est devenu social ! "

Faisons en sorte que FRANCE-SHOTOKAN ne devienne pas une "Société". Il faut que ça reste un groupe vivant. Le journal y contribue pour sa part s'il reste dans l'esprit actuel (même s'il y aura toujours des râleurs dans mon genre pour critiquer tous les points de vue!) Cependant, grâce à SHOTOKAN NEWS, je peux vous informer que le stage spécial de Californie aura lieu le W.E. du 6 juillet. Le stage spécial East Coast aura lieu le W.E. du 29 juin.

Un dernier mot : ne me faites pas la vacherie d'aller répéter tout ça aux Ricains!

Longue vie à FRANCE SHOTOKAN LIAISONS!

Amitiés - THIERRY de NEW YORK.

#### Passage de grade VAIRES

(à l'issue d'un stage spécial du club

Kanku du 14 au 18 mai 1980)

- FAUGERAS 1er Kyu
- MAINGOT 1er Kyu
- RINK 2ème Kyu
- GERBET 3ème Kyu
- CHANG 3ème Kyu
- CHARDON 3ème Kyu

#### Passage de grade PARIS

- LOTFI Ayari 3ème Kyu
- JACQUET Fabrice 3ème Kyu
- GIRONDIN Guy 3ème Kyu
- FOBY Jérôme 2ème Kyu
- HERVE Christian 1er Kyu

La tension était...  
 çon. Il fallait parfois  
 faire incroyable. Sans  
 gratifications. Lorsque l'élimination arrivait,  
 soit pour mauvais arbitrage ou non - c'était parfois le  
 soulagement. Cela signifiait : " fini pour aujourd'hui. "

## POEME DE MARSEILLE

Mes chers amis, nous voici réunis en ces jours solennels

Il faut croire que le diable avec plaisir s'en mêle

Cai, crustace de crustace vraiment les temps sont durs

Hélas, qu'est ce qu'il faut souffrir pour être pur et dur

Et ce prof couronné par TOLA

Le chros ruiné délégué par LAYA

Assurez-vous Messieurs, qu'il ne soit pas un agent  
de la C.I.A.

Soit, tous les matins nous courrons vers la plage de  
CARRY

Soit, sans broncher nous tenons bon tous les KIBADASHI

Et ne voyez-vous pas sur son visage démoniaque

Resurgir les traits de notre ancêtre macaque

Assoiffé de la sueur de nos fronts fatigués

Fuyant le supplice de nos voix enrouées.

Signé : La confrérie des crustacés en folie.

GRIGUER Y. et GRIGUER R.

P.S. - Tous les personnages cités sont fictifs.  
 Ainsi nous déclinons toute responsabilité  
 Au cas où certains se sentiraient concernés

## STAGE OSHIMA

rentrée 80

Stage spécial à VICHY 18 au 21 septembre

Stage technique PARIS 16 au 19 octobre



rés.